

Réponse d'un lecteur

La musique pure, enseignée sous une forme attrayante, ne doit-elle pas compléter le bagage des connaissances normales de la jeune génération ?

A cette question, nous répondrons immédiatement par l'affirmative, car, à nos jours le complément indispensable de toute bonne éducation.

Disons de suite que si cet art incomparable rencontre des indifférents — et ils sont nombreux, — la faute incombe pour une large part au peu d'importance qu'y attachent les autorités chargées d'établir les programmes scolaires.

Nous n'ignorons pas que les écoles des grandes villes sont pourvues de phonographes ou de postes de T.S.F. — splendides instruments de vulgarisation — et que la musique a sa place tout comme l'histoire ou la géographie.

Mais, hélas ! dans les campagnes, que de choses il reste à faire, que d'améliorations il convient d'apporter à l'enseignement de cet art si noble et si pur ! Que de tristesse on ressent devant ces milliers d'instituteurs et d'institutrices incapables de pouvoir déchiffrer une simple leçon de solfège ! Combien d'élèves subiront la conséquence de cette ignorance !

Plus tard, alors que les soucis accablent leur existence, alors que les difficultés surgiront de partout, ces jeunes gens, qui n'auront pas reçu une préparation suffisante pour aimer et pratiquer cette chose adorable et reconfortante qui s'appelle : la Musique, s'en détourneront résolument pour aller au-devant de plaisirs plus faciles, mais combien vulgaires et grotesques.

Un genre de musique toutefois retiendra leur attention : horreur ! cet amas de fausses notes qui s'appelle « Jazz » et qui les amusera au début, finira par les lasser et contribuera à détester la belle et bonne musique.

Il est temps de réagir, de démasquer les « compositeurs » de musique dite « commerciale » qui ne se plaisent qu'à patauger dans la vase et qui nous encombrant de partitions épouvantables où foisonnent des rythmes et des chants emprunter aux sauvages.

Il faut barre là route à ceux-là qui, en nous saturant de choses néfastes, s'acharnent à faire disparaître ce qui a coûté tant de peines à nos aînés.

Faudra-t-il délaisser un art dont tant de belles pages en attestent l'existence ?... Faudra-t-il oublier, même ces plaintes si naïves et si fraîches, amies de notre enfance, pour se retourner vers un art baroque et décevant qui stupéfie et ahurit les amis du Beau ?... Non... ce n'est pas possible... cette monstruosité n'est que passagère... il faut que la musique pure voie chaque jour grandir son puissant prestige !

Il n'est pas exagéré de considérer la musique comme un élément éducateur, moralisateur ; par ses mille variétés d'expression, la tendresse ou la puissance des émotions qu'elle nous communique, la poésie qui accompagne la grâce de ses mouvements, la musique permet à chacun de puiser aux sources d'idéal et de beauté qui font le charme de notre existence.

Au sein de la famille, elle resserre les liens d'affection et constitue un délassement harmonieux, sympathique, où se complaisent jeunes et vieux.

La musique élève l'âme, enrichit le cœur, développe le goût de ce qui est délicat, sain, humain.

Alfred QUINTART,  
Elève du Conservatoire  
de Musique de Mons.

Réponse d'un abonné

Monsieur le Directeur,

« Dans votre dernier numéro, vous faisiez appel à tous ceux qui ont l'égal souci d'une orientation plus idéaliste de la jeunesse.

» Il m'a semblé que le simple avis d'un jeune, justement, vous intéresserait peut-être et compléterait votre enquête.

» L'enseignement secondaire qui se termine par le baccalauréat, dans l'esprit de ceux qui l'ont fait n'a pas pour but de donner une instruction faite d'érudition, mais bien de donner une certaine formation d'un esprit, de manière à pouvoir raisonner et comprendre, et être apte aux études supérieures. On a dit souvent que le baccalauréat n'est pas un diplôme, mais une porte ouverte aux études scientifiques, littéraires ou artistiques. Conformément à ce principe, avec les sciences et la littérature, on nous donne, en première, une heure par semaine d'histoire de l'art sur la Grèce et le XIV<sup>e</sup> siècle. On veut que nous connaissions l'art plastique et les plus belles toiles de nos grands maîtres. Pourquoi ne veut-on pas nous faire connaître la musique de nos compositeurs ?

» La musique, bien plus vaste et plus puissante, élèverait encore l'idéal de beauté qu'on veut nous donner. Or, à part quelques rares lycées, rien n'est fait au point de vue musical. Et cependant la musique est ignorée de tous les élèves ; seuls la connaissent ceux dont les parents ou amis sont musiciens ou musicologues.

Les chef-d'œuvres d'un Berlioz, d'un Chopin ne devraient-ils pas aller de front avec ceux d'un Delacroix ou d'un Carpeaux ? Il ne s'agit pas d'augmenter ou de modifier les programmes, il s'agit de mener ensemble l'art et la musique une heure par semaine. On emploie le phonographe dans les basses classes des langues vivantes, on pourrait étendre son emploi jusqu'à la classe d'art, pour la musique.

» Et je puis vous assurer que cette initiative sera accueillie avec curiosité, et avec joie aussi par tous les élèves.

» Ce serait là, Monsieur le Directeur, un grand pas de fait, pour la musique pour tous, dans le vrai sens de la locution.

» Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Daniel DEVALLOIS  
Elève de première  
au Lycée Hoche, Versailles.

COMMISSION D'AUDITION DES ARTISTES  
DE LA MUSIQUE POUR TOUS

La 5<sup>e</sup> réunion de la Commission aura lieu le Dimanche 27 Mai à 10 h. 30, à l'Hôtel Majestic. Les artistes qui désirent se faire entendre sont priés d'adresser leur demande à La Musique pour Tous, 40, rue du Colisée.

L'Éducation Artistique à l'École et dans les milieux post-scolaires

Je voudrais qu'on me permit de me souvenir ici que j'appartiens à l'Enseignement technique et de dire que l'Art ne lui est pas tout à fait étranger. L'Enseignement technique travaille pour l'utilité. Le règne de la technique, c'est le règne de l'utile. C'est par là qu'il faut commencer à organiser la terre. *Primum vivere. D'abord vivre.* D'abord chasser la misère, dont les peuples ont trop longtemps subi la dure, la dangereuse servitude, et qu'on masque en vain de divines promesses. Rendre la terre habitable, confortable. Mais l'utilité seule dessèche l'âme. La recherche du confort, si elle est exclusive, vous durcit dans le calcul. La jouissance n'est pas une fin. Les médecins s'y enlissent. Les meilleurs s'en évadent à tout prix. Une époque technicienne a besoin d'une immense compensation. Craignons la forêt folle des superstitions renaissantes, des créations de l'ennui. Le vrai remède, c'est l'art.

C'est surtout le remède pour le peuple sur qui le métier pèse, que la machine retient dans des gestes et dans des pensées mécaniques assez inhumains. On veut, on crée des loisirs populaires. Seront-ils vides ? Cela ne se peut. C'est donc les plaisirs vulgaires, ceux de la bête, ou de pauvres inventions qui les empliront. Ainsi le loisir, fruit de la civilisation, tuera la civilisation même. La raison se détruira, comme l'espère ses ennemis. Que donner aux loisirs du peuple ? Non la pensée nue, la connaissance qui est difficile, ascétique. Non le sport seul, dont on se lasse et qui peut dévier s'il n'est ennobli. Mais l'art, ordre et mouvement de la vie complète, harmonie du corps et de l'esprit.

L'art brisera le cercle de la vie étroite. Il sera d'abord évasion. Platon, Tolstoï l'ont condamné à cause de cela, parce qu'il était mensonge. Quelle erreur ! Ils ont confondu inventer et mentir. Toutes nos conquêtes sont d'invention : la science, la technique, la morale. L'homme est inventeur. Le cercle de l'art dépasse la beauté. Il est création, création libre avant d'être création belle. La beauté n'est qu'une de ses réussites. C'est pourquoi tout tient dans l'art, toute la pensée, toute la vie. Et toute l'éducation peut être, doit être artistique.

L'art ranimera l'enthousiasme. Le peuple, tous les hommes ont besoin de ce souffle pour se purifier, pour s'épanouir, pour avoir confiance, pour forcer l'audace. D'autres en demandent le secret à la foi. Nous, laïques, nous n'avons pas, nous ne voulons pas de Parole définitive. Il nous faut donc nous-mêmes allumer, entretenir notre flamme. L'art nous y aidera. Il donnera au peuple la joie de vivre, le courage d'entreprendre et de persévérer.

Il sera source de désintéressement. Celui qui crée s'oublie, se détourne de soi. Celui qui aime, qui comprend l'art, est affranchi de l'égoïsme pendant qu'il subit cet autre prestige, cette fascination. C'est pourquoi l'art, s'il n'est pas la morale, en prépare les voies. Travailler pour l'art du peuple, c'est travailler pour la morale du peuple. En le délivrant de l'intérêt et du calcul, l'art le conduit à la sympathie, à l'amitié. Avant de comprendre autrui, de l'aimer, il faut d'abord sortir de son moi. La création, la contemplation artistiques font entrer les esprits dans une patrie commune. Beethoven,

Michel-Ange rapprochent les hommes et les nations.

Nous sommes devenus fils de la science. C'est elle qui nous nourrit. Or, la plupart des sciences sont abstraites. Elles y tendent dans la mesure même de leur perfection. L'immense développement de la technique accroît ainsi le règne de l'abstraction. Le vrai paraît s'éloigner du réel. L'intelligence, c'est l'invisible. Mais peut-on donner tort au réel, au sensible ? N'y a-t-il pas aussi une vérité, des apparences, des individus et des formes ? Cette vérité est celle de l'art. Il sauve le réel ; il maintient l'accord nécessaire entre l'imagination et l'intelligence. Il réconcilie l'homme avec lui-même et avec le monde. C'est pourquoi l'art est frère de la science. L'éducation artistique jumelle de l'éducation scientifique.

Ajoutons des raisons françaises à ces raisons humaines. Nous avons la réputation, vieille et vraie, d'être producteurs de beauté. Nous sommes le peuple de la mode et des industries d'art. Plus que tout autre, nous sommes donc intéressés à l'esthétique ; plus que tout autre, nous avons le devoir de la rendre chez nous populaire, d'élever nos enfants dans le sens, l'amour, la pratique du beau. Il y a partout, en ce moment, crise de l'art, chômage des artistes. Cette crise est en France redoutable et sottise. Nous, nous n'avons pas le droit de confondre l'art et le luxe. Ne laissons pas mourir nos créateurs. Nous mourrions avec eux. Utilisons nos artistes, au moins comme éducateurs. Ils nous fournissent le moyen d'une grande éducation populaire. Cette éducation sera notre joie, notre avenir. L'art est notre richesse. La technique française a cette chance d'être belle. Quel peuple ne serait fier de servir en même temps son intérêt et la beauté ?

Pour qu'il y ait vraiment éducation artistique, il faut qu'elle commence à la maternelle, qu'elle se continue à l'école primaire d'après les mêmes principes, puis dans les sociétés, dans les œuvres. A cette condition seule, les idées se précisent, les sentiments s'affermissent, l'habileté se crée, le goût s'affine, le talent mûrit. Je crois qu'une des supériorités de l'Allemagne, c'est cette continuité. Ils vont jusqu'au bout de leur dessin. « Ne laissez pas dire, écrit Vauban à Louvois, que les Français commencent tout et n'achèvent rien ». Il est certain que l'éducation artistique, comme les autres, doit commencer à l'école. Après, il serait trop tard. Et si elle s'arrête à l'école, elle est trop courte, elle meurt, sans fleurir, sans fructifier.

Je vois une autre raison : c'est de ne pas séparer les petits des grands dans les fêtes. Si les petits ne sont pas là, ils me manquent. Où donc est cette grâce, cette fraîcheur ? Un jour sans matin ! Si les petits sont seuls, les grands me font défaut. Je veux la force après la grâce, les notes viriles, le mode dorien. Ces fêtes mêlées sont les plus belles, les plus complètes. Elles font vibrer toutes les cordes de l'âme ; elles sont à la fois charmantes et éducatrices.

Donc, ne séparons pas. Suivons tout le chemin.

H. LUC,  
Directeur de l'Enseignement  
Technique.  
(La Musique et l'École)